

commençait la toute petite colonie agricole de Québec, qui devait rester trente ans sur ses débuts, par suite des fausses manœuvres des autorités. De 1633 à 1636, il y eut tout d'abord un élan, une sorte d'enthousiasme vers le Canada ; on faisait appel à certaines influences qui répondaient aux vœux de Champlain, si souvent exprimés depuis plus d'un quart de siècle. L'année 1634 marque la date principale de ce mouvement, qui se fit sentir surtout dans le Perche, d'où il vint des colons qui s'établirent à Beauport. Les jésuites avaient des terres dans le voisinage de cette seigneurie, ils s'assurèrent les services de Gaspard Boucher en qualité de métayer. Quatre ou cinq ans après, le jeune Pierre s'engagea aux pères à son tour et partit pour les missions de la baie Georgienne.

On était alors (1639) dans une situation déplorable autour de Québec et de Trois-Rivières. La guerre des Iroquois faisait rage ; il n'y avait pas de troupes pour rassurer les habitants ; les Cent-Associés, affaiblis par des pertes financières, avaient cédé le trafic du Canada à une compagnie de huit marchands de France, qui exploitaient le commerce de fourrures sans s'occuper des obligations qu'ils devaient remplir à l'égard de la colonie sous le rapport de sa défense aussi bien que de son administration générale. Jamais enfant ne fut élevé dans un état de crise publique plus intense que le jeune Pierre Boucher. Il semble que l'impression lui en soit restée toute sa vie, et qu'elle l'ait amené à devenir l'homme d'initiative et de justes conceptions que ses œuvres nous font connaître. En tous cas, il n'était ni d'une trempe ordinaire ni d'un tempérament à servir les intérêts d'autrui. En attendant l'âge qui devait lui révéler sa carrière, il s'exerçait à se rendre utile en apprenant les langues sauvages, et, revenu à Québec en 1641, il entra comme soldat dans la petite garnison du fort. Vers l'automne de 1645, comme le poste de Trois-Rivières devenait plus important que jamais, on y envoya des interprètes, parmi lesquels Charles Lemoine et Pierre Boucher, dont les deux sœurs (mariées) résidaient déjà dans ce lieu. L'année suivante, Gaspard et sa femme abandonnèrent la ferme des jésuites, près de Québec, pour se fixer à Trois-Rivières ; ils y vécurent encore une douzaine d'années. Nicolas y mourut en 1649.

François Marguerie, interprète en chef de Trois-Rivières, s'étant noyé en 1648, on donna son emploi à Pierre Boucher, et celui-ci, la même année, épousa Marie-Madeleine Chrétienne, sauvagesse élevée par les ursulines de Québec. Le seul enfant issu de ce mariage mourut au berceau.

Les sœurs de Boucher, son père, sa mère et certaines parentés, formaient dix-huit personnes de sa famille, à Trois-Rivières, sur une population de 100 âmes.

L'heure allait sonner où l'attention publique devait s'attacher à lui. Il était commis général du magasin de Trois-Rivières, le plus important comptoir de traite de la colonie. À la création d'une église paroissiale, le 13 mai 1651, il fut élu marguillier. Le 6 juin suivant, il devint capitaine de la milice locale, une institution nouvelle, le début de nos milices, quoi-